

en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 425-447

Jacques Jean Clère

Un passage de la stèle du général Antef (Glyptothèque Ny Carlsberg, Copenhague).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

PASSAGE DE LA STÈLE DU GÉNÉRAL ANTEF

(GLYPTOTHÈQUE NY CARLSBERG, COPENHAGUE)

PAR

M. J. J. CLÈRE.

(1) Cf. J. Polotsky, Zu den Inschriften der 11. Dynastie (Untersuchungen zur Gesch. u. Alt. Aeg., XI), p. vn et § 82.

(2) Glyptothèque Ny Carlsberg, E. 822. Cf. K. Piehl, Petites notes de critique et de philologie, dans Rec. de trav., I (1870), p. 133-134; H. Madsen, Les inscr. ég. de la collect. épiscopale à Copenhague, dans Revue égyptologique, XII (1907), p. 217-218; V. Schmidt, Ny Carlsberg Glyptotek. Den Aegyptiske Samling. Tillæg (1908), p. 652-659; V. Schmidt, Museum Münterianum (1910), p. 13-15 et pl. XVI; E. Andersson, compte rendu critique sur Schmidt, Museum Münter., dans Sphinx, XV (1911), p. 61-65.

(3) Sur l'original, les signes sont disposés de Bulletin, t. XXX.

la façon suivante: 「会会 71... Asio f ふー 7... 「人生」 記古意 A こはこれ 「「こける」 こける する 7 章

(4) Pour n avant im jhw, cf. British Museum, stèle n° [52881], l. 5 (XI° dyn.) = Hierogl. Texts, V, pl. 3; Lange und Schäfer, Grabund Denkst. des m. R. (Catal. génér. du Musée du Caire), II, p. 182 (n° 20552, a, l. 6); Spiegeleere, Aeg. Grabst. u. Denkst. aus süddeutschen Samml., II, pl. III, n° 4, l. 4 (Moyen Empire).

Avant ces phrases se trouvent des souhaits empruntés au formulaire abydénien, en vogue surtout à la XIIe dynastie, et desquels voici une traduction : « Offrande que donne le roi pour l'imihw Antef juste de voix. Que le glorifient (sh) les Grands de Busiris et (?) les Courtisans du Seigneur d'Abydos; que Ceux-qui-sont-dans-l'abondance (imjw-b'h) lui tendent leur main dans la nécropole ($w'r \cdot t$)-qui-donne-des-offrandes; qu'il lui soit dit : « Bienvenu! » par les Grands d'Abydos ».

Ensuite viennent les formules que j'ai reproduites ci-dessus en hiéroglyphes. Tout d'abord, on souhaite au défunt «qu'il arrive au tribunal du dieu, à l'endroit où sont les dieux», et où se fera le jugement dont il doit sortir m; hrw «juste de voix». Puis, «que son ka soit avec lui, que ses offrandes soient devant lui», et enfin «que sa voix soit (reconnue) juste (c'est-à-dire : qu'il soit acquitté) m hébt 'w, suivi d'une phrase dont la traduction sera donnée plus loin (p. 447).

Il ne faut pas, comme l'ont fait les précédents traducteurs (1), voir dans k; f hn f, htp·wt·f m-b;h: f et hrw·f m; f(w) m hsh·f 'sw trois propositions circonstancielles dépendant d'une principale spr·f..., car s'il est encore sensé de traduire «qu'il parvienne au tribunal ..., son ka étant avec lui, ses offrandes étant devant lui », il ne l'est plus guère de traduire «sa voix étant juste ...», puisque c'est précisément pour faire «justifier sa voix» que le défunt doit venir devant le tribunal divin.

La traduction « son ka étant avec lui, ses offrandes étant devant lui (au moment où il arrive au tribunal) » peut être appuyée, d'une part, par les représentations de la psychostasie dans lesquelles le défunt, introduit devant le tribunal qu'il salue en s'inclinant (), est suivi d'une autre figure représentant également le défunt portant le même costume, mais ayant cette fois les bras levés dans la position du ka (χ) (2), d'autre part, par celles où le défunt a devant lui une table chargée d'offrandes qu'il présente à Osiris (3).

⁽¹⁾ Piehl, Rec. de trav., I, p. 134; Schmidt, Museum Münterianum, p. 15, et Ny Carlsberg Glyptotek, p. 658.

⁽²⁾ Cf. Erman u. Ranke, Aegypten (1923), pl. 26; Boeser, Mumiensärge des n. R. (Leiden. Beschreib. der aeg. Samml., IX), II, pl. VII-VIII; Moret, Sarcoph. de l'époq. bubast. à l'époq. saïte

⁽Catal. génér. du Musée du Caire), I, pl. X-XI et p. 64 (n° 41003), pl. XXVII et p. 245 (n° 41025); Daressy, Une représent. égypt. du pèsement des actions, dans Mém. Piot, XXV, p. 95, fig. 1.

⁽³⁾ Passim. Cf. aussi les textes de certaines vignettes de la psychostasie dans lesquels il est

Cependant, il ne faut peut-être pas chercher à rapprocher ces deux formules de celle qui les précède. Sur une autre stèle datant également de la Xle dynastie (1), on les trouve séparées de la formule mentionnant le tribunal $(\underline{d}_{i}\underline{d}_{i},t)$ par d'autres formules qui sont certainement étrangères au jugement : dit: «Bienvenu!» par les Grands d'Abydos; qu'on lui tende les mains dans la barque Nechmet sur les chemins de l'Occident; qu'il chemine agréablement et paisiblement vers l'horizon, vers le lieu où est Osiris; qu'il foule (wpj) les chemins qui lui plaisent vers les portes (sbh·wt) qui sont dans la nécropole (t;-dśr); que Ceux-qui-sont-dans-l'abondance lui tendent leur main dans la nécropole-qui-donne-des-offrandes; que son ka soit avec lui; que ses offrandes soient devant lui (!! | = 11 -), — l'im;hw Tetin. On voit que cette stèle contient plusieurs des formules qui se trouvent sur celle d'Antef, mais l'ordre n'en étant pas le même, on peut, je crois, en conclure qu'elles n'ont pas de rapport entre elles, du moins pas de rapport syntactique. Les deux formules k; $f \nmid hn' \cdot f$ et $htp \cdot wt \cdot f \cdot m - b \cdot h \cdot f$ doivent être relatives aux conditions générales d'existence dans l'autre monde, telles que les souhaite le défunt.

Les deux dernières formules de la stèle d'Antef (elles ne se trouvent pas sur celle de Teti) sont en relation avec le jugement du mort.

question d'offrandes données au défunt après le jugement; par ex. : (paroles d'Osiris. Papyrus de la reine Maâtkarâ, XXI dynastie = Maspero, Égypte (Ars una), pl. III, p. 274 = Naville, Pap. funéraires de la XXI dyn., I, Le pap. hiérogl. de Kamara... (1912), p. 19 et pl. IX); (paroles d'Horus. Papyrus d'Ani = [Budge], Facsimile of the papyrus of Ani, pl. 4).

(1) British Museum, stèle n° 100-[614], in-

scrip. vertic., l. 3-5 = Hierogl. Texts, I, pl. 49-50; Budge, Egypt. sculptures in the Brit. Mus., pl. VIII; Budge, A guide to the Egypt. coll. in the Brit. Mus. (1909), pl. IV; Pier, A new historical Stela of the Intefs, dans American Journ. of Semit. lang. and liter., XXI (1904-1905), p. 159-162.

(2) Cf. Erman u. Grapow, Wörth. der äg. Sprache, III, p. 166.

(3) L'orthographe sans — est normale au Moyen Empire pour le verbe hsb; cf. Wörtb., III, p. 166; cf. exemples dans Griffith and Newberry, El Bersheh, II, pl. VIII, 6, et Lange

54.

n'étant pas mentionné dans Erman und Grapow, Wörterbuch der ägyptischen Sprache (cf. t. III, p. 166-168 (1); le substantif dérivé du verbe héb, et signifiant « compte» est masculin : hśbw (2), on pourrait aussi décomposer en: m, conjonction + $h \pm b \pm t = h \pm b \pm t w$, passif + $\pm w$, sujet; mais, dans une phrase du type de celle de la stèle d'Antef, on s'attend à une préposition suivie d'un substantif ou d'une forme nominale plutôt qu'à une forme conjuguée du verbe, et d'ailleurs un substantif féminin hébt semble bien exister dès le Moyen Empire. On en a un exemple (3) dans l'expression : De la comple (3) dans l'expression : «ce jour de l'examen (litt. : compte) du voleur » (cf. ci-dessous, p. 439). Par ailleurs, dans d'autres exemples de l'expression hébit 'aw (cf. ci-dessous, p. 441 et 442), ces deux mots sont suivis, dans un cas, de la particule du génitif 🦳, et dans un autre, d'un participe 套 🦳, féminin singulier, qui est accordé avec []] a, ce qui ne pourrait naturellement pas avoir lieu si cette graphie représentait un passif en tw. Quant au second terme, † † †, la traduction en est plus difficile. Les précédents traducteurs l'ont rendu par : «le très-grand » = Thot (K. Piehl (4)); "[compte] trois fois grand (?)", "Stores [Prøvelser]" (V. Schmidt⁽⁵⁾); «le trois fois grand», «le très-grand» = Thot (E. Andersson (6)). Mais aucune de ces interprétations n'est possible : celle de Schmidt, compte » (7), — parce que si le mot † † était un adjectif, étant orthographié comme un masculin pluriel, il ne pourrait pas, dans une inscription de la XIe dynastie, d'un travail soigné comme l'est celle d'Antef, se rapporter à un mot 🜓 🚅 qui est féminin singulier; celles de Piehl et d'Andersson parce que

und Schäfer, Grab- und Denkst. des m. R. (Catal. génér. du Musée du Caire), II, p. 165 (n° 20543, a, l. 4). A la ligne 2 de l'inscription d'Antef, héb est déterminé par — (dans 1), mais le cas est différent, puisque ce mot ne contient pas de —. Il est d'ailleurs à remarquer qu'il n'y a, 1 excepté, aucun déterminatif dans les deux dernières phrases de la stèle d'Antef.

(2) Wörtb., III, p. 167, 18, 11 tet var.

(3) Cf. aussi ci-dessous, p. 438, note 4.

(4) Rec. de trav., I, p. 134; voir aussi note 5 de la même page, dans laquelle Piehl propose de ne rattacher que le premier † à héb·t, et de lire ensuite: «le deux fois grand disant....», ou bien de couper entre héb·t et '?w: «que tes paroles soient grandes....».

(5) Museum Münterianum, p. 15 et Ny Carlsberg Glyptotek, p. 658.

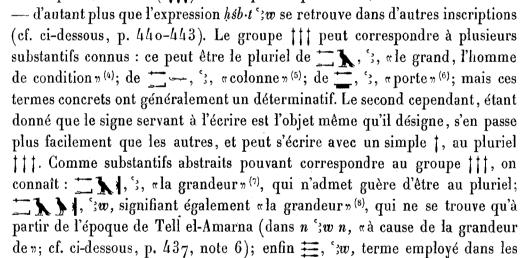
(6) Sphinx, XV, p. 63.

(7) Budge, Book of the Dead (Books on Egypt and Chaldea, XXIX, 1910), II, p.141 = chap. cxxv, address to the gods.

l'épithète \equiv de Thot, — forme d'ailleurs rare, la forme égyptienne habituelle étant « deux fois grand »: $\stackrel{\cdot}{=}$, ':-'; (cf. copte πιο πιο, grec μέγας καὶ μέγας) (1), — n'apparaît qu'à la Basse Époque (2).

Ne pouvant pour des raisons d'accord être considéré comme un adjectif, le mot † † ne peut être qu'un substantif complément déterminatif de héb-t. Il n'y a pour le groupe † † que deux lectures possibles : 3-w (triple répétition du signe † pour indiquer le pluriel) et 3w (substantif masculin singulier, cf. ‡ ‡ ‡ = nfrw, masculin singulier). La stèle d'Antef est très nettement gravée (voir fac-similé ci-contre), les signes ont environ 6 centimètres

1/2 de hauteur, il ne pourrait donc être question d'une graphie ou d'une copie fautives, — par exemple une erreur pour hsb·t mdw (*||||) « le compte des paroles » (3),



textes mathématiques et signifiant «la différence, l'excédent » (9). Ce dernier mot me paraît être, a priori, celui qui convient le mieux comme complément de hsb·t, «compte, etc.». Le pluriel d'un mot tel que ;, ;, «colonne»,

⁽¹⁾ Wortb., I, p. 163.

⁽³⁾ Cf. par ex.: Lepsius, Denkm., IV, pl. 89, a ()= Lanzone, Dizionario di mitologia, II, p. 1274. Cf. aussi † , Idem, ibid., et τρισμέγισ7ος, ter maximus.

⁽³⁾ Cf. NAVILLE, Todt., chap. 125, Einleit., 1.5.

⁽⁴⁾ Wörtb., I, p. 162, 18.

⁽⁵⁾ Id., I, p. 164, 10.

⁽⁶⁾ Id., I, p. 164, 12.

⁽⁷⁾ Id., I, p. 163, g.

⁽⁸⁾ Id., I, p. 163, 11.

^(*) Id., I, p. 164, 6: "Differenz" als mathem. Fachausdruck (eigtl. wohl: das Grössere als....., der Überschuss über...).

pourrait également convenir, mais, en considérant la phrase tout entière : « que sa voix soit justifiée pendant (ou : par) le compte des colonnes », on ne pourrait expliquer l'expression finale que par une allusion à un fait dont il n'existerait à ma connaissance aucune autre mention. Tandis qu'en comprenant « le compte, le calcul, c'est-à-dire : l'évaluation, de la différence, de l'excédent », on peut, comme j'essaye de le démontrer ci-dessous, voir dans l'expression héb-t'; w une allusion à la psychostasie.

On est malheureusement peu renseigné au sujet du mécanisme de la psychostasie; les textes qui accompagnent les vignettes qui la représentent sont très laconiques ou parlent d'un tout autre sujet. D'après ces vignettes, on voit que le cœur du défunt jugé, représentant sa conscience, était mis dans l'un des plateaux de la balance, tandis que l'autre était occupé par l'emblème de la Vérité, ou f, servant de poids d'une valeur constante, — c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas de rechercher le poids du cœur, mais de vérifier s'il avait bien le poids voulu : celui de l'emblème de la Vérité (1). Les Égyptiens ayant pris soin de faire représenter, dans le Livre des Morts qu'ils faisaient placer dans leur tombe, les deux plateaux de la balance toujours bien de niveau, on peut en conclure qu'il fallait, pour que la justification fût accordée au défunt, que son cœur eût le même poids que l'emblème de la Vérité. Mais lorsque le défunt était reconnu coupable, — ce cas bien entendu ne se présente pas dans les Livres des Morts, — était-ce parce que son cœur était plus lourd ou parce qu'il était moins lourd que l'emblème de la Vérité? Le poids du cœur devait varier selon qu'il contenait plus ou moins d'actions : s'il en contenait plus, il était vraisemblablement plus lourd. Il s'agit donc de savoir si les Égyptiens considéraient les bonnes actions ou les mauvaises. Dans le

(1) La conception primitive du jugement du mort était certainement différente de celle qui est exposée dans le second conte de Setne, texte de très basse époque, où on lit, au passage où la salle du jugement est décrite : "la balance étant dressée au milieu devant eux (= les dieux du conseil), ils pesaient les méfaits contre les bienfaits (e-w hy n why-w wbe n mnh-w; p. 11, 1. 5-6)", et plus loin: "celui dont ils trouveront les méfaits plus nombreux que les bienfaits (e

nef why w's r ne-f mnh w; l. 6), celui dont ils trouveront les bienfaits plus nombreux que les méfaits (l. 7), et celui dont ils trouveront les bienfaits équivalents aux méfaits (e ne-f mnh w'n-w who ne-f why w; l. 8), voir encore l. 10-11, etc. Cf. Griffith, Stories of the high priests of Memphis (1900), p. 46, note pour la ligne 6; pour les passages cités ci-dessus, cf. p. 46 et seq. et 152 et seq. = Maspero, Les contes popul (3° éd.), p. 135 et seq.

premier cas, le cœur de l'homme vertueux aurait été plus lourd, celui du coupable plus léger. Dans le second, c'est le cœur de l'homme ayant commis de mauvaises actions qui aurait été plus lourd que l'emblème de la Vérité. Les textes semblent plutôt parler en faveur de cette seconde explication, du fait qu'on y mentionne surtout les mauvaises actions dont on constate l'absence, — mais on pourrait aussi, il est vrai, comprendre que, si l'Égyptien insistait tant sur l'absence de péchés le concernant, c'était parce qu'il pensait que, contrairement aux bonnes actions, les mauvaises, lorsqu'elles étaient dans la balance, n'ajoutaient rien qui pût faire atteindre au cœur le poids qu'il devait avoir pour que le défunt fût acquitté.

(2) Le mot kd dans héb kd-w (= le jugement du mort) n'a pas en lui-même le sens de «bonne qualité».

(3) On trouve $\prod \sum_{i=1}^{\infty} N$. (Lepsius, Todt.,

pl. L = scène de la psychostasie), ce qui signifie simplement «la balance est occupée par N. (= par son cœur)», et N. N. (IDEM, ibid., chap. 149, l. 3) «N. occupe la balance» (cf. d'ailleurs NAVILLE, Todt., chap. 149 a, l. 5, où mb3·t est remplacé une fois par A A A, var. A balance», et en général par A A A, var. A balance», et en général par A A, var.

(4) NAVILLE, Todt., chap. 132, l. 2-3; cf. aussi chap. 1, l. 30.

(5) Pour sp = m mauvaise action, etc., cf. Wörtb., III, p. 435, 7 et 9. Cf. ci-dessous, p. 436, note 5.

(6) Lepsius, Todt., chap. 1, l. 16. Cf. aussi Moret, Sarcoph. de l'époq. bubast. à l'époq. saïte Il est donc possible que les Égyptiens aient pensé que moins un homme avait commis de fautes, plus son cœur était léger (5). Le cœur d'un homme d'une pureté morale parfaite avait le même poids que l'emblème de la Vérité : il était l'équivalent de la Vérité, de la Justice, — mais il ne pouvait probablement pas être plus léger, car les Égyptiens, confiants dans la force magique de leurs vignettes, n'auraient pas manqué dans ces conditions de toujours représenter le fléau de la balance fortement incliné de façon à indiquer l'extrême légèreté de leur cœur. D'ailleurs ils pensaient peut-être que le poids de l'emblème de la Vérité était nul, et dans ce cas le cœur le plus pur ne pouvait évidemment pas être plus léger.

Une phrase du chapitre 30 du Livre des Morts pourrait encore être donnée à l'appui de cette explication. Le défunt, dans la conjuration qu'il adresse à son cœur afin qu'il ne porte pas témoignage contre lui devant le tribunal, lui dit : \(\) \(

(Catal. génér. du Musée du Caire), I, p. 16 et 210; et Budge, Book of the Dead (Books on Egypt and Chaldæa, XXX, 1910), III, p. 252.

(1) Musée du Louvre, sarcophage D 9 de (extérieur du couvercle) = Sharpe, Egypt. Inscrip., II, pl. 4, 1. 9.

(2) Papyrus de Hounefer, psychostasie = Budge, Facsimiles of the papyri of Hunefer, etc.,

pap. of Hunefer, pl. 4. Cf. var. dans Champol-Lion, Notices descriptives, I, p. 851.

- (3) Papyrus d'Ani, psychostasie = [Budge], Facsimile of the papyrus of Ani, pl. 4.
 - (4) Pap. d'Ani, psychost. = IDEM, ibid., pl. 3.
- (5) Cf. Golénischeff, Ermitage Impérial. Inventaire de la collect. égypt. (1891), p. 103.
 - (5) NAVILLE, Todt., chap. 30 B, 1. 4-5, Ae.

(1) et pour cette raison on le traduit quelquefois par « hostilité, etc. ». Dans Erman u. Grapow, Wörterbuch der ägypt. Sprache, l'expression est traduite par «seine Feindseligkeit ausüben gegen jem.» (2), et les mots de la même famille par «jem. abwehren von, jemanden befeinden (rk), Widersacher, Feind (rkw), etc. $n^{(3)}$. Par contre, Gardiner rend rk par «incline $n^{(4)}$, la phrase du chapitre 30 du Livre des Morts par «Do not weigh heavy (lit. make thy inclination) against me in presence of the keeper of the scales n⁽⁶⁾. Le sens de «faire incliner la balance» est peut-être préférable à cause de la mention, dans la phrase, du «gardien de la balance» (7). Il est à remarquer d'autre part que le déterminatif de rk, \longrightarrow (8), se retrouve dans les mots $\stackrel{\square}{\longrightarrow}$ $\stackrel{\square}{\longrightarrow}$, on ne peut guère en tirer de conclusion car - est aussi employé avec -, $nj^{(11)}$, «renvoyer, repousser», \square \supseteq , $hd^{(12)}$, «combattre, attaquer». Enfin il existe un mot , rk, qui semble signifier « poids » (13) (« ce qui fait incliner la balance $\eta(?)$ — cf. grec $\dot{\rho}o\pi\dot{\eta}$, «inclinaison, poids», de $\dot{\rho}\dot{\epsilon}\pi\omega$, «pencher, s'incliner, s'abaisser »). Si l'on accepte pour le verbe rk le sens de «faire incliner la balance, puisque la formule était adressée au cœur, il faut comprendre que c'était le plateau dans lequel il était posé qu'on lui demandait de ne faire pas baisser. Car si l'on avait voulu, s'adressant toujours au cœur, que ce fût le plateau de l'emblème de la Vérité qui ne baissât pas, on aurait plutôt demandé au cœur, -- considérant le côté où il se trouvait, -- de ne pas «élever» la balance.

Dans certaines représentations de la psychostasie, le défunt, légèrement incliné en avant, semble, de ses deux mains, appuyer sur le plateau dans lequel est l'emblème m; t comme pour l'empêcher de s'élever au cas où son

```
(1) IDEM, ibid., chap. 30 B, 1. 4-5, Pe bis et Ag.
```

list, D 41).

⁽²⁾ Wörtb., II, p. 456, 23.

⁽³⁾ Id., II, p. 456, 9-21.

⁽⁴⁾ GARDINER, Eg. Gramm., p. 549.

⁽⁵⁾ IDEM, ibid., p. 549.

⁽⁶⁾ IDEM, ibid., p. 269, Exercise XXIV, a.

⁽⁷⁾ Cf. Nagel, Un papyrus funéraire de la fin du Nouv. Emp., dans Bulletin de l'Instit. franç. Bulletin, t. XXX.

d'archéol. orient., XXIX (1929), p. 33, (3).
(8) Cf. Gardiner, Eg. Gramm., p. 447 (Sign-

⁽⁹⁾ Wörtb., II, p. 494-495.

⁽¹⁰⁾ Id., III, p. 367.

⁽¹¹⁾ Id., II, p. 201.

⁽¹²⁾ Id., II, p. 504-505.

[&]quot;incliner" (Spiegelberg, Kopt. Wörlb., p. 100).

cœur serait trop lourd(1). En réalité c'est simplement parce que l'artiste a placé la représentation du défunt contre celle de la balance. D'autres vignettes (2), dans lesquelles le défunt en est éloigné, expliquent son attitude : il s'incline, laissant pendre les bras, pour saluer Osiris. Cependant, c'est peut-être intentionnellement que dans certains cas il semble appuyer sur le plateau. Les gestes des gardiens de la balance pourraient également être mal interprétés (3). Bien souvent, il semble en effet que l'un d'eux, plein d'indulgence pour le défunt, soutient le fléau du côté du plateau dans lequel est le cœur, comme pour l'empêcher de baisser. Le second semble veiller à ce que le fil à plomb reste bien en face de l'index fixé au fléau, quelle qu'en soit l'inclinaison; quelquefois il paraît retenir par l'un des fils de suspension le plateau de l'emblème m; t (sans que l'on puisse prétendre que c'est pour l'empêcher de s'élever ou bien de s'abaisser)(4). En fait, des scènes de pesée représentées sur des monuments civils montrent que ces gestes accompagnaient nécessairement toute pesée même équitablement faite (5): ils servaient à faire cesser plus rapidement les oscillations du fléau et le balancement du fil à plomb et des plateaux (6).

En définitive, il est donc difficile, — à moins peut-être d'une étude plus poussée, — de savoir si, dans l'esprit des Égyptiens, la présence de fautes alourdissait le cœur, mais, quelles que fussent les conditions dans lesquelles se faisait la pesée de l'âme, que le cœur du coupable fût plus lourd ou moins lourd que le poids de contrôle m; t, toujours est-il qu'il y avait une différence de poids entre cet emblème et le cœur du coupable. Ce fait est encore prouvé par certains textes des vignettes de la psychostasie dans lesquels il est fait

⁽¹⁾ Cf. Erman u. Ranke, Aegypten (1923), pl. 26; et Moret, Sarcoph. de l'époq. bubast. à l'époq. saïte (Catal. génér. du Musée du Caire), I, pl. XI et p. 64.

⁽²⁾ Par ex.: Moret, op. cit., I, pl. XXVII; cf. aussi Daressy, Une représent. égypt. du pèsement des actions, dans Mém. Piot, XXV, p. 95, fig. 1.

⁽³⁾ Voir l'opinion de E. de Rougé dans Notice sommaire des monuments égypt..... du Musée du Louvre (1876), p. 102-103, et celle de Maspero dans Rec. de trav., XXXVI (1914), p. 134.

⁽⁴⁾ Cf. Erman u. Ranke, Aegypten (1923), pl.

^{26;} Moret, op. cit., I, pl. XI; Daressy, op. cit., p. 95, fig. 1; Boeser, Mumiensärge des n. R. (Leiden. Beschreib. der aeg. Samml., IX), II, pl. VII-VIII.

⁽⁵⁾ Cf. Davies, The tomb of two Sculptors at Thebes, pl. XI (ou XIV); Davies, The tomb of Puyemré, 1, pl. XXXVI et XL; Wreszinski, Atlas, pl. 318 = Newberry, Rekhmara, pl. XVII; Wreszinski, Atlas, pl. 74 = Schäfer u. Andrae, Die Kunst des alten Orients (Propyläen-Kunstgeschichte, II, 1925), p. 358.

⁽⁶⁾ Cf. DARESSY, op. cit., p. 98.

allusion au fil à plomb de la balance : | N. T. A. T. 1 quant à N., elle a été examinée sur la balance par le gardien de la balance, (sa faute n'a pas été trouvée, son cœur est juste, ses mains sont pures, son corps est exempt d'impuretés,) le fil à plomb était juste (c'est-à-dire : en face de l'index), sans déviation (? litt. : sans son côté (2)) » (paroles de Thot à Osiris); « Vois! je te présente l'Osiris N.; il a été examiné au moyen de la balance et le fil à plomb pendait $\binom{n}{n} = h j^{(4)}$ à sa place (exacte) » (paroles d'Horus à Osiris); * 177 - Tan Maria N. (5) « le fil à plomb est exactement à sa place, la balance étant occupée par l'Osiris N. (c'est-à-dire : par son cœur) » (paroles d'Anubis effectuant la pesée). La même idée est peut-être exprimée en ce qui concerne ton cas ». Dans cette phrase, m; ti ne doit pas en effet désigner une qualité de la balance, «une balance juste», — comme, par exemple, dans une représentation du temple de Deir el-Bahari où une balance servant à peser des matières précieuses offertes à Amon-Râ est appelée : of 1 in the control of a series of the control of t la Haute et de la Basse-Égypte» [Maâtka]râ pour son père Amon-Râ maître des trônes du Double Pays, pour peser l'argent, l'or, le lapis-lazuli, la turquoise (8)...., , — la balance du tribunal divin était toujours juste et juste pour tout le monde, et il faut plutôt comprendre : « la balance était en équilibre, horizontale, en ce qui concerne ton cas », c'est-à-dire que le fléau était

⁽¹⁾ Papyrus de la reine Maâtkarâ, XXI° dyn., psychostasie = Maspero, Égypte (Ars una), pl. III, p. 274 = Naville, Pap. funéraires de la XXI° dyn., I, Le pap. hiérogl. de Kamara... (1912), p. 18 et pl. IX. Voir aussi Petrie, Gizeh and Rifeh, pl. XXXVI G; Quibell, Excavations at Saggara, [IV] (1908-1910), pl. LXXII, 2.

⁽²⁾ NAVILLE, op. cit., p. 18: "l'aiguille est au milieu, il n'y a point d'écart".

⁽³⁾ Papyrus de Hounefer, psychostasie = Budge, Facsimiles of the papyri of Hunefer, etc.,

pap. of Hunefer, pl. 4.Cf. var. dans Champollion, Notices descriptives, I, p. 851.

⁽⁴⁾ Cf. Wörtb., II, p. 472, 22.

⁽⁵⁾ Lepsius, Todt., pl. L = psychostasie.

⁽⁶⁾ NAVILLE, Todt., I, pl. CCII = chap. 178, l. 28-29.

⁽⁷⁾ NAVILLE, Deir el-Bahari (XVIII° dyn.), III, pl. LXXXI = Urkunden, IV, p. 337, l. 13-15.

⁽⁸⁾ Cf. V. Loret, La turquoise chez les anciens Égyptiens, dans Kémi, I (1928), p. 99-114.

bien horizontal, le fil à plomb juste en face de l'aiguille, donc que le cœur du défunt et l'emblème de la Vérité pesaient pareillement (1).

⁽²⁾ Paysan, B2, l. 92-94 = Sethe, Lesestücke (m. R.), p. 24, l. 11-12.

⁽⁸⁾ Cf. Vogelsang, Kommentar zu den Klagen des Bauern, p. 219-220. Cf. aussi Gardiner, The eloquent Peasant, dans Journ. of Eg. Archæol., IX (1923), p. 20.

⁽⁴⁾ Urkunden, IV, p. 77, 1. 6-7.

⁽⁵⁾ Dans la phrase iw m½ t šw ti m sp i (cf. ci-dessus, p. 431), le mot m traduit «mauvaise action» (cf. Wörtb., III, p. 435, 7) pourrait aussi être rendu par «reste» (cf. Wörtb., III, p. 439-440): «la balance étant vide de mon reste (= différence de poids)».

⁽⁶⁾ Papyrus mathématique Rhind, problème n° 41, l. 1 = Peet, The Rhind math. pap. (1923), p. 80 et pl. M, et Sethe, Lesestücke (m.R.), p. 60, l. 22-23.

⁽⁷⁾ Pap. Rhind, n° 64, l. 2 = Peet, op. cit., p. 107 et pl. S.

⁽⁸⁾ Pap. Rhind, no 72, l. 2 = Peet, op. cit., p. 118 et pl. V.

C'est peut-être à cause de son caractère abstrait que le mot '; w n'a guère été employé que dans les textes mathématiques, — où il est d'ailleurs rare (9),

⁽¹⁾ GRIFFITH, Hierat. Pap. from Kahun and Gurob (1898), p. 18 et pl. VIII, 4, 1. 51-52, cf. aussi l. 61.

⁽²⁾ Pap. Rhind, n° 22, l 3 = Peet, op. cit., p. 59 et pl. H.

⁽³⁾ Cf. par ex.: Urkunden, I, p. 14; Wörtb., I, p. 219, 10.

Pour la différence entre d':-t, «reste», et ..., spj-t, «reste», cf. Spiegelberg, Rechnungen aus der Zeit Setis I. (1896), p. 49.

⁽⁵⁾ Communication de Ch. Kuentz. Cf. Wörtb., I, p. 164, 6: "das Grössere als....".

^{(6) &#}x27;3w "excès" doit être le même mot que '3w "grandeur" cité ci-dessus, p. 429, note 8.

⁽⁷⁾ PEET, op. cit., p. 107-108 et pl. S.

⁽⁸⁾ Wörtb., I, p. 526-527.

⁽⁹⁾ On n'en connaît que 4 exemples: 2 au pap. Rhind et 2 au pap. Kahun LV, 4 (cf. cidessus, notes 1 ct 2, et p. 436, note 8). (Références communiquées par H. Grapow.)

— mais il pouvait vraisemblablement être employé au même titre que $\underline{d}_3 \cdot t$ pour rendre l'idée d'une différence entre deux poids.

Le terme † † de la stèle d'Antef, écrit, dans des variantes en hiéroglyphes cursifs de l'expression hébet 'sw (cf. ci-dessous, p. 440), avec les trois † placés horizontalement, pourrait donc être identique au mot , des papyri mathématiques, et désigner la différence constatée lors du jugement entre le poids du cœur du défunt coupable et le poids de l'emblème de la Vérité, en d'autres mots : l'excès de poids de l'un sur l'autre.

Cette interprétation du mot † † peut être corroborée par le fait que le verbe héb, duquel est dérivé le mot qui accompagne 'èw dans l'inscription d'Antef, est souvent en relation avec l'idée de «peser»; par exemple :

(var.) (var

"juger le défunt": "lorque j'arrivai à ce pays de désolation (où) les hommes sont jugés pardevant le maître des dieux (\$\left[\right] \right] \right] \right] \right] \right] \right] \right] \right], ma faute ne fut point trouvée " (inscr. 56, l. 7-8); "personne n'est exempt de la prononciation de son jugement (\right] \right] \righ

⁽¹⁾ LACAU, Textes religieux, chap. LXXXV, l. 5-12 (texte C) = Rec. de trav., XXXII (1910), p. 78-79.

⁽Nouv. Emp.). Cf. aussi Idem, ibid., p. 58 (Basse Époq.); Naville, Todt., chap. 17, l. 61 = Lepsius, Todt., chap. 17, l. 52-53.

⁽³⁾ Gf. Wörtb., III, p. 166, 14-15; I, p. 223, 4; et Rec. de trav., XXVII (1905), p. 192 (hśb 'h'w).

⁽⁴⁾ Dans les inscriptions du tombeau de Petosiris, le verbe hsb est employé avec le sens de

Los les deux bras (du sléau) de la balance, ce jour de l'examen (2) du voleur ». Enfin c'est encore le verbe hsb qui est employé lorsqu'il s'agit de définir l'acte fait par des scribes qui enregistrent les quantités des diverses matières que des porteurs font défiler devant eux (3), ou que l'on pèse en leur présence (4).

⁽Noy. Emp.); cf. aussi Lepsius, *Todt.*, chap. 71, 1. 14.

⁽²⁾ Hsb, var. \$\int \lambda, \hisk; cf. \$\int \lambda \, \hisk \), \hisk; Cf. \$\int \lambda \], \hisk \(\text{W\"ortb.}, \text{III}, \text{p. 168, 4} \); \text{Grapow, op. cit.,} \(\text{Texte}, \text{p. 24} : "Abrechnung mit dem Frevler" \) (cf. \(\text{W\"ortb.}, \text{III}, \text{p. 166, 17} \)); \(\text{Vogelsang}, \text{Kommentar zu den Klagen des Bauern}, \text{p. 139} : \(\text{\text{".} die 'w'; gewogen} (?) \) wird".

⁽³⁾ Cf. Davies, The tomb of Puyemré, I, pl. XXXI, XXXII et XXXIII; cf. Naville, Deir el-Bahari (XVIII° dyn.), III, pl. LXXIX.

⁽⁴⁾ Cf. Davies, op. cit., I, pl. XL; et Naville, op. cit., LXXXI.

⁽⁵⁾ Cf. ci-dessus, p. 438, note 4 (inscr. 81).

⁽⁶⁾ Cf. Moret, Le jugement du roi mort dans

les textes des pyramides de Saqqarah, dans Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, Section des sciences religieuses, 1922-1923, p. 5 et 30-31.

⁽⁷⁾ LACAU, Textes religioux, chap. XXXVII, l. 3-4 = Rec. de trav., XXX (1908), p. 189; cf. Lepsius, Todt., chap. 12, l. 2, et chap. 120, l. 1-2 = Budge, Book of the Dead (Books on Egypt and Chaldwa, XXVIII, 1910), I, p. 34.

⁽⁸⁾ LACAU, op. cit., chap. LXXXVII, 1. 85-87 = Rec. de trav., XXXIV (1912), p. 180.

⁽⁹⁾ LACAU, op. cit., chap. LXXXV, l. 9-12 = Rec. de trav., XXXII (1910), p. 78-79; et LACAU, op. cit., chap. LXXXVII, l. 5-8 = Rec. de trav., XXXVI (1914), p. 210. Cf. aussi Griffith and Newberry, El Bersheh, II, pl. XIX, 8, l. 9.

donc une des périphrases que les Égyptiens employaient pour désigner le jugement du mort, — par exemple : (var. [1]) (var. [1] «le compte des qualités», (var. [1]) (var. [1])

Au Moyen Empire, l'expression $h \cdot b \cdot t$'s we retrouve sous les formes ■」~==-, 們」。

(中国)

(deux sarcophages de la XIIe dynastie trouvés à el-Bercheh (5). Ces exemples, — tous les quatre sont dans des variantes d'un même texte, — ne donnent malheureusement pas beaucoup de renseignements au sujet de hsb·t 'sw parce que le sens du contexte n'est pas bien clair et que les graphies du mot ';w sont en partie fautives, puisque les trois déterminatifs conservés, ---, --- et 🖵, ne peuvent convenir pour un même mot. Il est à noter cependant que le premier texte donne = avec le déterminatif des idées abstraites qui convient fort bien pour $w = exces_n$ (ce déterminatif n'est pas signalé dans Erman u. Grapow, Wörtb. der ägypt. Sprache, I, p. 164, mais cf. cf. ci-dessus, p. 437). Le déterminatif - a pu être entraîné par le sens « colonnes (de bois) » que peut avoir le groupe = (0), et par la proximité de ce même mot «colonne» (= 111, les colonnes du portail de (?) l'édifice mentionné l. 69-72 des mêmes textes) avec lequel hébit w forme allitération. La graphie avec , quel que soit le sens du mot w, est de toute façon fautive du fait que le signe du pluriel · · · est répété deux fois. Quant au déterminatif - du dernier texte (- et - sont sur le même sarcophage), on le retrouve au Nouvel Empire, et il doit signifier (déterminant toute l'expression) que hsb t '; w désignait aussi un bâtiment : celui dans lequel était faite l'évaluation de l'excès. De ces quatre textes, trois sont écrits sur un même sarcophage (B-D) et un est isolé (A). Ce dernier est beaucoup plus correct

⁽¹⁾ Cf. NAVILLE, *Todt.*, chap. 125, Einleitung, 1. 5, *Aa*, *Pa*, *Pd*, etc.

⁽²⁾ Cf. IDEM, ibid., Pe, Lb.

⁽³⁾ Cf. Budge, Book of the Dead (Books on Egypt and Chaldea, XXIX, 1910), II, p. 141 = chap. exxv, Address to the gods; voir aussi p. 148.

⁽⁴⁾ Cf. Lepsius, Todt., chap. 71, l. 11 (mh): t et $ip \cdot t$).

⁽⁵⁾ LACAU, Textes religieux, chap. xx1, l. 77-80 = Rec. de trav., XXVII (1905), p. 231.

⁽⁶⁾ Par ex.: LACAU, op. cit., chap. xxvii, l. 31 (parties de la barque) = Rec. de trav., XXX (1908), p. 67.

que les autres, mais il contient des laçunes et quelques signes douteux, et présente pour plusieurs mots des orthographes abrégées. Dans le passage où se trouve hsb-t ';w, différentes parties d'un édifice nommé wrj-t⁽¹⁾ sont identifiées à des personnages et à des faits mythologiques, en formant des allitérations (sbh-t et hsb-t, tzj-t-s ht-t et sht-t Tzj-t). Je proposerais de rétablir ce passage comme il suit, d'après le mot à mot de A, et avec des emprunts aux autres textes pour les mots détruits et pour l'orthographe (la lettre placée en tête d'un groupe de signes indique à quel texte l'orthographe est empruntée):

..... Le jour brille lorsque le dieu sort de l'wrj·t. Ton (2) wrj·t (3) est dans les temples en tant que ce qu'a fait Râ pour te protéger, et tu es en elle jusqu'à l'aube. Le « portail de l'horizon » (une partie de l'wrj·t?), c'est l'évaluation de l'excès qui protège Osiris; ses colonnes, ce sont les enfants de Bedechet qui protègent Osiris; ses poutres (?) (4), ce sont les bras de Nout qui veille sur Osiris; sa porte, c'est ce que grave (?) (5) Ptah et ce que tisse Taït elle-même. (Le jour se lève (wbn) à l'orient du ciel....).

```
(1) Sur wrj.t, cf. LACAU, op. cit., chap. LXXXIX

= Rec. de trav., XXXVI (1914), p. 212 et seq.

(2) Ainsi en A et B; C et D ont sonn.

(3) Ainsi en A; B et C ont

(4) Cf. Wörtb., III, p. 422, 9 et p. 419, 14.

(5) Ainsi en A; B a

(6) Ainsi en A; B a

(7) Gest détruit et Bulletin, t. XXX.
```

Il est à remarquer que c'est dans le texte A, — celui dont le mot à mot est manifestement le plus correct, — que se trouve la graphie — qui est aussi probablement la plus correcte, car la sbh·t ; h·t doit être identifiée, comme les autres parties de bâtiment qui sont nommées ensuite, à un personnage ou à un fait, et non à un autre bâtiment. Le scribe qui a employé le déterminatif — (texte D) a peut-être été entraîné par le sens «salle d'évaluation de l'excès» qu'à dû avoir dans certains cas l'expression hsb·t '; w; il a de même écrit — pour tj·t = «porte».

Au Moyen Empire, on rencontre encore l'expression hsb·t 'sw dans une scène de navigation funéraire vers Abydos, dans la tombe d'Antefoker à Thèbes (époque de Sésostris I^{er}), dans la phrase (lire ←) = = = = inscrite au-dessus d'une petite barque transportant le sarcophage au moment de l'arrivée à Abydos (1). Le mot 🍍 fait certainement partie de cette phrase; ce n'est pas le titre de l'un des deux prêtres qui sont dans la barque (2), car wt = « embaumeur, etc. » est écrit, dans la tombe d'Antefoker (3) et, en général, au Moyen Empire, avec un 🕻 initial, et d'ailleurs, l'autre prêtre n'a pas non plus de titre. Cette phrase est écrite en signes rétrogrades comme celle qui sert de légende à une seconde représentation de la même barque (4), portant encore le sarcophage et les deux prêtres (nommés propriétée et # § 1), mais posée cette fois sur un traîneau halé par six hommes; ici, le texte donne ===== A == de la tombe de Rekhmirâ (5). Étant donné qu'on doit lire la phrase en commençant par 🚉, la particule 🥌 n'est explicable que si 💆 est féminin, c'est-à-dire correspond à héb-t et non à wt. Enfin, le mot == qui vient d'être cité, montre que, dans les inscriptions de la tombe d'Antefoker, le déterminatif peut être omis. Et ainsi n'est pas le nom de la barque, — lequel est d'ailleurs $wr \cdot t$ et non $wr \cdot t^{(6)}$, — mais le nom d'un édifice, celui-là même qui est nommé dans les textes des sarcophages d'el-Bercheh, à côté de hébet '; w, sous l'orthographe - 1. La transcription

(6) Cf. une scène présentant beaucoup d'analogies avec celle de la tombe d'Antefoker, et où est figurée une barque nommée sie, dans J. de Morgan, Fouilles à Dahchour, [II] (1894-1895), pl. XXII. Pour la barque wrt employée pour les funérailles, cf. encore Mariette, Mastabas, p. 195 (inscription).

⁽¹⁾ Davies, The tomb of Antefoker, pl. XVIII et p. 20.

⁽²⁾ Cf. lDEM, ibid., p. 20.

⁽³⁾ Cf. IDEM, ibid., pl. XXI.

⁽⁴⁾ IDEM, ibid., pl. XIX.

⁽⁵⁾ Virey, Le tombeau de Rekhmara, pl. XXII, cf. p. 86.

de l'ensemble de la phrase est donc : wdj-r-t; r hsb-t ';w nj-t wrj-t. On peut comprendre : "aborder pour l'évaluation de l'excès de (= qui est faite dans (1)) l'wrj-t ", mais d'après d'autres légendes analogues de la tombe d'Antefoker (par ex. \Longrightarrow \Longrightarrow (2)), et étant donné que wdj-r-t; r signifie le plus souvent "aborder à (un lieu)" et que le déterminatif \Box a pu être omis également après hsb-t ';w, la traduction "aborder à la "salle d'évaluation de l'excès " de l'wrj-t" est peut-être meilleure.

Au Nouvel Empire et aux époques suivantes, on retrouve l'expression héb-t 'zw dans le Livre de ce qu'il y a dans la Douat, à la 9° heure, dans la phrase «celui qui connaît leurs noms sur terre (les noms des diverses parties de la contrée de la 9° heure), qui connaît leurs sièges dans l'Amentit, il occupe sa place dans la Dwz-t, il se tient parmi les maîtres des hr-t, et il est juste de voix dans le tribunal le jour de l'évaluation de l'excès (mz hrw m dzdz-t hrw héb-t 'zw) (3) ». Dans ces textes, héb-t 'zw est presque toujours déterminé par : a. * = -, b. * = -, c. * = -, d. * -, e. * = -,

En résumé, l'expression hébet avoir désigné à la fois le jugement du défunt, — ou un épisode de ce jugement, — et la salle dans laquelle il avait lieu. Dans les textes des sarcophages et dans le Livre de l'Amdouat, malgré la présence du déterminatif —, on doit avoir l'acception « évaluation de l'excès» qui s'accorde mieux avec le contexte; dans l'inscription d'Antef et dans la phrase d'Antefoker, le sens « salle d'évaluation de l'excès » convient tout aussi bien, mais il n'y a pas le déterminatif —.

D'après l'inscription d'Antef, dont les formules se rapportent à la nécropole

hrw hsb·t); b. Lefébure, Le tombeau de Séti I'', II, pl. XVIII; c. Musée de Leyde, papyr. n° 71, l. 92 = Jéquier, op. cit., p. 114, figure (Jéquier lit , p. 116, note 22); d. Musée de Berlin, papyr. n° 3001, l. 131 = IDEM, ibid., p. 113, figure (Jéquier lit , p. 116); e. Musée du Louvre, papyr. Inv. 3119, pl. II (inédit). Dans ces trois derniers papyri, le signe , '3, affecte, dans d'autres mots, la forme cursive habituelle.

56.

⁽Rec. de trav., XX (1898), p. 42); cf. aussi Wörtb., III, p. 375, 11.

⁽²⁾ DAVIES, op. cit., pl. XXI.

⁽³⁾ Cf. Jéquier, Le livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, p. 115-117.

⁽⁴⁾ a. Musée du Louvre papyr. Inv. 3071 = PIERRET, Études égyptologiques, II, p. 115; LANZONE, Le domicile des esprits (papyr. du Musée de Turin), pl. I (ainsi disposé:

d'Abydos, et surtout d'après la scène de la tombe d'Antefoker, on peut conclure que c'est à Abydos qu'avait lieu, au moins dans certains cas, l'évaluation de l'excès. Le défunt qui était censé faire un pèlerinage à la ville sainte d'Osiris, pour rendre hommage au Dieu Grand et aussi pour y recevoir la justification de voix (cf. \(\)

La dernière formule de la stèle d'Antef, ______... etc., est remarquable en ce qu'elle est à la seconde personne du singulier alors que le reste de l'inscription est à la troisième. Ce cas de changement de personne n'est pas isolé. Sur des stèles du Moyen Empire contenant comme celle d'Antef des textes relatifs à Abydos, à côté de formules à la troisième personne, on en trouve d'autres qui sont à la seconde (3) ou à la première (4). Dans ces inscriptions aucune raison apparente ne nécessitait ces changements de personnes qui d'ailleurs n'ont pas lieu dans des variantes des mêmes textes (5). Ils sont peut-être dus au fait que le scribe qui établissait le texte de ces stèles le copiait

⁽¹⁾ DAVIES and GARDINER, The tomb of Amenemhet, pl. XII et p. 47.

⁽²⁾ IDEM, ibid.; cf. var. dans Tylor, The tomb of Renni, pl. IX.

 ⁽³⁾ Cf. British Museum, stèle n° 150-[567],
 1. 5 (\$\frac{1}{2} \text{tw}\$) = Hierogl. Texts, II, pl. 5.

⁽⁴⁾ Cf. British Museum, stèle n° 156-[573], 1. 8 (\$dm·i) = op. cit., II, pl. 6. Cf. aussi Leiden V. 4, 1. 12 (ms n·f et ś·l·i) = Boeser, Die Denkm. d. Zeit zwischen d. alten u. m. R. u. d. m. R.

⁽Leiden. Beschreib. der aeg. Samml., II), I, pl. IV, n° 5 = Sethe, Lesestücke (m. R.), p. 73, 1. 7-8; voir la remarque de Sethe dans ses Erläuterungen zu den aeg. Lesestücken, p. 109.

⁽⁵⁾ Cf. Musée du Louvre, stèle C 3 = Piehl, Inscr. hiérogl., I, pl. II-III; Spiegelberg, Aeg. Grabst. u. Denkst. aus süddeutschen Samml., II, München, pl. 2, n° 3 = Sethe, Lesestücke (m. R.), p. 73-74; Mariette, Catal. d'Abydos, p. 132-133, n° 602; etc.

sans modifications dans plusieurs recueils rédigés à des personnes différentes. Je n'en tiendrai donc pas compte dans l'étude de la formule de la stèle d'Antef.

Cette phrase a été rendue comme il suit par les premiers traducteurs : Piehl (1) l'a traduite de trois façons : « si tu dis je t'invoque (récompense?), il te donne d'après toutes tes paroles »; en coupant après le premier † de hsb t '; w : « le deux fois grand en disant : je te récompense (?), te donne d'après tes paroles »; et, avec † † : « que tes paroles soient grandes, que ton Fu (?) te traite comme tu l'as mérité »; Schmidt (2) ne traduit que la fin : « par tout ce que tu as dit », et donne pour le début une traduction proposée par Speleers : « Puisses-tu dire : ton au a été chassé de toi (?) »; Andersson (3), en voyant dans (sic) un surnom de Thot (4) (d'après (noms propres) et var.), et en rapprochant (u mot (nom que tu as inventé pour désigner le très-grand) : c'est une formule sacrée pour toi etc. ».

Le mot qui vient après $dd \cdot k$ est $\sum_{i} \sum_{j} iw$, iw, déterminé par $\sum_{j} et$ non par $\sum_{j} (Piehl, Madsen, Schmidt, Andersson^{(5)})$. Cette erreur de lecture vient de ce que le signe $\sum_{j} de la stèle d'Antef se présente sous la forme un peu spéciale qu'il a normalement à la fin de l'Ancien Empire et au début du Moyen Empire : le bras gauche, au lieu de pendre, est replié comme dans <math>\sum_{j} i$; la main droite, au lieu d'être portée à la bouche, est simplement ramenée devant le visage. Le signe $\sum_{j} i$ est ainsi peu différent de $\sum_{j} i$ (6). Ce mot iw présente la principale difficulté de traduction, car il peut avoir soit un sens subjectif : «le mal de quelqu'un = le mal que quelqu'un fait », soit un sens

⁽¹⁾ Rec. de trav., I (1870), p. 134 et note 5 de la même page.

⁽²⁾ Museum Münterianum, p. 15 et note 8 de la même page; cf. aussi Ny Carlsberg Glyptotek, p. 658: "Naar Du siger: "Jeg tilbeder (?) Dig ", tildele (?) han Dig efter Alt, som Du siger".

⁽³⁾ Sphinx, XV (1911), p. 64-65.

⁽⁴⁾ Wörtb., I, p. 48, 4.

⁽⁵⁾ Piehl, op. cit., p. 133; Madsen, Revue égyptologique, XII (1907), p. 218; Schmidt,

Museum Münterianum, p. 15; Andersson, Sphinx, XV (1911), p. 62 et 64. Ce signe est peu visible sur la planche XVI de Schmidt, Museum Münterianum.

⁽⁶⁾ Voir un bon exemple, de la VI° dynastie, dans Petrie, Denderch (Explor. Fund), pl. VI (au centre; iw net ési in the pour la XI° dynastie voir, par exemple, la stèle de Teti (cf. réf. ci-dessus, p. 427, note 1), inscription horizontale, passim (), et inscription verticale, l. 2 (wnm).

objectif: «le mal de quelqu'un = le mal que l'on fait à quelqu'un » (1). Il a le premier sens dans des phrases comme : (2) «je n'ai pas commis de faute contre un prince »; cf. aussi (?): (3) «j'ai éloigné la mauvaise action (? Griffith : fault, wandering) du besogneux » (c'est-à-dire : je l'ai empêché, dissuadé, de faire le mal?). Malgré la présence de 🚮, le mot iw de la stèle d'Antef peut être 🛌 🔪, iw, « péché, etc. », mais un substantif tiré de 🛌 🐧, iw, « se plaindre » (4), et signifiant « plainte portée contre quelqu'un » conviendrait également. Le mot iw = « péché » (?) apparaît avec le déterminatif 🚮 dès la VIe dynastie (5); dans un texte des sarcophages du Moyen Empire (cf. ci-dessous), on le trouve sous cette graphie en parallélisme avec le mot of , hbn·t, «délit, etc.»; une variante de ce texte donne iw déterminé par — (6). Employé avec le verbe = , dr, « chasser, détruire, le mot iw semble avoir en général le sens de «faute que l'on a commise, dont on est responsable, ou de «impureté que l'on porte en soi». Au chapitre 17 du Livre des Morts, la phrase : The state of the state « mes impuretés sont chassées, mes souillures sont éloignées », a pour glose: N. (7) «cela signifie que le cordon ombilical de N. est coupé». Dans une formule des textes religieux du Moyen Empire faisant allusion à la psychostasie, in est en parallèle avec bbn·t, « délit, dont tu es accusé? ou : la plainte portée contre toi?) est chassé, ta faute est effacée (c'est-à-dire : tu es disculpé?) par la pesée dans (ou : de) la balance le jour du compte des qualités ».

Étant donné le contexte et, surtout, la présence du mot dr, «chasser», le sens subjectif du mot *iw* est celui qui convient le mieux pour la phrase de la stèle d'Antef. Le groupe alphabétique qui le suit est certainement

⁽¹⁾ Wörtb., I, p. 48, 5-7.

⁽²⁾ MARIETTE, Fouilles exécutées en Égypte, II (planches), pl. 6 = stèle de Piankhi, tranche droite, l. 143 = Urkunden, III, p. 52.

⁽³⁾ Petrie, Dendereh (Explor. Fund), pl. VI et p. 46 (traduct. de Griffith); cf. var. p. 43 et Idem, ibid., Extra plates, pl. II A; pl. XI B (fragments de Shenseta Hotepa).

⁽⁴⁾ Wörtb., I, p. 48, 17-19.

⁽⁵⁾ Petrie, op. cit., pl. VI.

⁽⁶⁾ LACAU, Textes religieux, chap. LXXXV, l. 5 = Rec. de trav., XXXII (1910), p. 78.

⁽⁷⁾ Grapow, Relig. Urkunden, p. 22 (Nouv. Emp.).

⁽⁸⁾ LACAU, op. cit., chap. LXXXV, l. 1-12 (texte C) = Rec. de trav., XXXII (1910), p. 78-79.

Il est donc difficile de donner une traduction précise de la formule finale de la stèle d'Antef; le mot à mot est : (), et il (ou : tu parles, et ton mal) est chassé pour toi par tout ce que tu dis n. On peut comprendre que le défunt, accusé d'avoir commis des fautes, parle devant le tribunal (pour dire entre autres ce dont on l'accuse?), plaide sa cause afin de se disculper; on met sa conscience dans la balance pour savoir s'il dit bien la vérité, et, si le résultat de la pesée lui est favorable, son accusation est levée, il est m; hrw grâce à tout ce qu'il a dit.

Voici, pour terminer, la traduction suivie du passage de la stèle d'Antef qui vient d'être étudié: «Puisse le défunt arriver au tribunal divin, à l'endroit où sont les dieux; que son ka soit avec lui et que ses offrandes soient devant lui; que sa voix soit reconnue juste lors de l'évaluation de l'excès (la psychostasie): qu'il dise ce dont on l'accuse(?), et qu'il soit acquitté grâce à tout ce qu'il dira ».

J. J. CLÈRE.

Paris, le 29 janvier 1930.

(1) NAVILLE, Todt., chap. 146, l. 36; var. Todt., chap. 145, l. 54. chap. 145 A, l. 27 (t. I, pl. CLVII); Lepsius, (2) NAVILLE, Todt., chap. 125, Einleitung, l. 1.